



La tourbinette à réaction
Poésie du moment
Fantastique amour
La balle
La danse
Gauxptaïel
L'appel du loup
Symphonie de Métal
Fonds d'écran

La eGazette a un anti virus
INCROYABLE!



DumDoom
anti virus d'eGazette

La tourbinette à réaction

Une brillante équipe s'est attelée au projet Tourbi, celui concernant la tourbinette à réaction. Une nouvelle particule a déjà été découverte, le Ryon. Il intervient dans la création du champs anti gravité qui permet d'annuler l'attraction terrestre (expliquée par Mr Isaac Newton il y a un bon moment de cela), et de créé ainsi l'illusion d'une apesanteur spatial. Après cette découverte les premiers essais ont aboutis à la génération d'une sphère anti gravité. Creuse, à l'intérieure vous pouvez y glisser ce que bon vous semble. Toute chose y est conservé à l'abri tant que la sphère de Ryon est active. A dire vrai la sphère Ryon, la bulle anti gravité, ne demande qu'à être déplacée. C'est ici que la tourbinette à réaction intervient. Si il est possible de déplacer une bulle de Ryon alors la tourbinette verra le jour. Des précautions extrêmes sont prises, car c'est bien la première fois que l'homme découvre ce genre de particule temporelle. Si un mam-mouth déboule dans votre salon, c'est normal. Il vient de l'espace temps généré par les Ryons, et cherche à se faire des amis. Offrez lui des cacahuètes ou du pain pour le ras-

surer et le faire patienter sagement. Dans le pire des cas appelez l'abattoir le plus proche de chez vous. Vous aurez ainsi de quoi remplir votre congélateur, et de jolie pelote de laine pour de somptueux pulls, ainsi qu'une bonne paire de défense d'ivoire à sculpter de vos traditionnels figures et emblèmes. Rôhan content d'être de retour pour rigoler dans le futur.

Éditorial

*Petit nuage a rencontré
herbe sauvage...*

Ah l'amour.. que du bon partout, plein partout et omniprésent. Il fait pas grève et ne revendique rien, bien que ça fatigue un peu quand même. Mais c'est du naturel, humanus urbus ou humanus campus, la clef des champs ouvre et laisse entrer l'air. Alors attention au courant d'air de rien, discret et envoûtant. Les illusions d'une journée peuvent durée une année...

Bonne détente !

L. M.

Poésie du moment

Assoupi en fin de journée
Le réveille me montra
les lumières de la ville s'allumer.

La pièce était dans le noir,
et je vis sur la rambarde de la fenêtre
un petit personnage extravagant.

Après quelques clignements d'yeux,
le personnage se présenta
d'une manière spectaculaire.

C'était un luturbin,
un malin lutin de la ville.
Joyeux et provocateur, il se moqua de moi.

Ma feuille était toujours blanche,
j'étais fatigué et le temps passait.
Point d'idée ni d'écrit.

Il me rappela les claquements de portes,
ceux des fenêtres, et mes étourderies.

Oui il avait été là a me narguer dans l'invisible.

Le sacripant de luturbin m'aimait bien.
Et pour me montrer ses bons sentiments
me donna ce qu'il faut pour quelques textes.

J'avais soif, et constatai que je n'avais plus de
chicorée.

Avais-je trop forcé la dose durant la journée ?
Un grand verre d'eau me contenta.

Curieux le luturbin m'avait suivi.
Je lui proposai un verre en remerciement.
Il rigola, et après une grimace disparu.



Fantastique amour

Une amie m'avait donnée rendez-vous au square près du kiosque. À cette heure de l'après midi les promeneurs arrivaient. Les poussettes crissaient sur les cailloux, les jeunes amoureux chuchotaient et les enfants couraient. Bien que mes relations amoureuses fussent peu nombreuses, à chaque fois je souhaitais être ce qu'il fallait pour ce qu'il fallait, l'homme de la situation. Les humeurs changeantes de certaines raccourcissaient ces périodes. Je ne tenais pas à partager ma vie, je n'en avais qu'une et surtout ne souhaitais pas revenir plus tard pour finir ce que j'avais à faire. Je souhaitais plutôt vivre avec, parallèlement et continuellement. La vie une fois lancée ne s'arrête jamais pour repartir. Elle fini. Se faire comprendre n'est pas simple, alors j'évitais de faire comprendre. En définitif je finissais seul à chaque fois en ayant vécu des instants inoubliables importants. Ce qui est très vivifiant. Avec mon amie tout était inhabituel pour moi. Je m'attendais à rien et craignais le pire. Cela me rendais extrêmement attentif et me faisais progresser, mais c'était fatigant. Un progrès qui semblait commun à tous le monde. Comme le gamin qui découvre la sauterelle dans l'herbe, je découvrais de nouveau horizon dans mes activités usuelles et professionnelles. Mais n'était-ce pas une coïncidence. Je pensais finalement que c'était une nécessité. Assis sur le banc je lisais les nouvelles du monde en attendant

la belle. Ma belle et grande amie à l'accent grave. Elle dirigeait une grande entreprise et son temps était compté. Moi j'avais du mal à joindre les deux bouts, et sur ce point ne comprenais pas ce qui l'amenait à s'intéresser à moi. Je vivais une histoire d'amour fantastique. Lorsqu'elle me salua froidement je découvris son visage triste, ce qui me fit penser au deuil. Je lui prit alors la main, elle était froide sa main. Mes quelques mots chaleureux tombèrent dans un abîme sans nom. Elle me proposa de faire quelque pas plutôt que de rester assis. À quelque mètre de nous une vieille femme jetait un sac de miettes aux oiseaux. Le paillement des moineaux mis une pointe de joie. C'est en passant près du gigantesque érable que mon amie m'exprima ses lamentations, que j'écoutais avec étonnement. Ce fut notre dernière rencontre. Avant de quitter le square je m'offris une gaufre au sucre. Le temps frais m'avait donné faim. En passant devant l'étang, je restai à regarder les canards sur l'eau. Les reflets du soleil me firent cligner des yeux, je réajustai ma casquette, fini ma gaufre doucement et oubliai ce qu'il y avait de trop dans mon esprit. Ainsi il y eut plus de place pour l'avenir. Un groupe de jeune fille de bonne famille me croisèrent et rigolèrent après mon passage. Je crus un instant que ma braguette était ouverte. Mais non, juste quelque point de sucre glace sur mon blouson. Mon

histoire d'amour en parallèle continuait.

La balle

La saison était bonne, la demie finale nous y étions. Les coachs étaient remontés et les joueurs concentrés. Il fallait continuer de gagner. La balle au but, au plus vite comme d'habitude. Les quelques blessés nous créaient un handicap, et cela en était de même pour nos adversaires. La balle de cuir au lacet posée sur la ligne invisible devait avancer. Le quart arrière, agile et futé nous menait un train d'enfer. Les coureurs percés la ligne tête baissée et je me demandais bien si parfois ils avaient les yeux ouverts face à la ligne de défense. Moi je notais les scores de chaque jeu pour les statistiques et proposés des jeux en fonction des performances. Passe, course, feinte, multiple option, à chaque fois il en fallait une, la bonne pour faire avancer notre attaque, et surtout marquer un but. Lorsque la partie débuta le ballon remonta à la moitié du terrain. Nous ouvrimmes le jeu. C'est au second quart temps que deux de nos joueurs furent blessés et durent sortir. Pendant le déséquilibre nos adversaires mirent deux buts et réussirent les transformations. Une au sol, l'autre au coup de pied. Les jeux ne convenaient plus, il fallait une nouvelle tactique et j'eus un instant d'égarement en regardants

les Cheerleaders. À la reprise, après la mi-temps, un nouveaux jeux fut tenté, risqué mais concluant. Notre défense montra les dents et à chaque fois faisait entrer l'attaque. Au milieu du troisième quart temps un but fut mis et transformé. puis un second. À égalité pour le quatrième quart temps, tout était de nouveau possible. Les temps morts défilèrent de chaque côté. L'attention s'accrut, et malgré la fatigue il n'y eut pas d'écart. Un fair-play à toute épreuve qui démontrait la qualité des deux équipes, les arbitres apprécièrent. Alors que nous étions sur notre ligne de 8 yards, à la seconde tentative une longue passe fut réussie, le receveur évita la défense arrière et marqua le but. La transformation ne fut pas réussie. Il restait quelques minutes et le score ne changea pas. Nous fûmes vainqueur et la finale nous attendait. Dans la semaine qui suivit, je fus un de ces heureux silencieux. Je ne pouvais pas en parler à tout le monde évidemment. Cela me fit oublier mes soucis, et je crus que ma vie allait changer. Rien ne changea pour moi hormis le matin de la finale où le réveil fut difficile, et le doute présent. Tout avait changé en une nuit et je ne pouvais le comprendre. Il fallait jouer la finale et c'était tout. Je pris mon sac et parti rejoindre mon équipe en ne pensant à rien d'autre.

Alors que nous étions sur notre ligne de 8 yards, à la seconde tentative une longue passe fut réussie, le receveur évita la défense arrière et marqua le but.



La danse

C'était le printemps et je venais de passer quelques jours auprès d'un ami détective londonien qui préparait son voyage en Suisse. Une amie de la famille m'accueillait pour un séjour dans sa demeure de Vernon. Elle avait des préoccupations d'ordre paranormal, ou plutôt inexplicables. Des inquiétudes passagères qui se répétaient de plus en plus régulièrement. Il ne m'était pas arrivé de telle énigme depuis longtemps, et d'ailleurs je doutais de sa nature exact dès le départ. Hallucination, trouble visuel, mis en scène. Je connaissais peu Mme Nicolas, elle me présenta le problème comme un défi personnel. Cela ne m'amusa guère. Je n'étais pas le meilleur détective sans aucun doute, mais pas assez idiot pour me laisser faire par une vieille enquiquineuse. Les premiers jours furent grisâtre et nuageux. Elle ne vivait pas seul, une aide ménagère passait quelques heures dans la semaine. À l'aide de mon pendule je fis quelques expériences, mais à cause de la fatigue je n'eus aucun résultat positif. La demeure se situait dans haut de la ville juste au dessus de la voie ferrée. Je profitais d'une occasion pour descendre au bord de la Seine que je connaissais de Paris. Avec mes journées chargées en études, je n'eus pas de problème de sommeil. Seul l'humidité me dérangea un peu et quelques douleurs vinrent me taquiner. Mme Nicolas veuve depuis une quinzaine d'années, se plaignait de voir parfois, à la tombée du soleil, des formes danser dans son jardin. Danser en cercle précisément. Je n'avais que mon pendule et songeai à la loupe de mon amie londonien, je cherchais avant tout ce qui pouvait m'aider matériellement. Je passai quelques heures posté à la fenêtre du premier étage à attendre en regardant discrètement les environs. Les voisins ne possédaient pas d'éclairage extérieur, cela régla le phénomène de reflet. Mais celui des vitres fut étudié. Après quelques hypothèses, une expérience fut faite. Mme Nicolas ne reconnut pas le phénomène déjà observé. Les formes plates et allongées au sol n'avaient rien à voir avec celles qu'elle avait vues. Elle n'avait pas de problème de voisinage. Sa vie simple et strict ne laissait de place au hasard et à la frivolité, enfin apparemment. C'est en milieu de seconde semaine que Mme Nicolas m'appela pour me montrer les formes. La nuit tombait et effectivement des formes translucides blanchâtres, ou plutôt grisâtres semblaient danser en cercle dans le fond du jardin. Ce n'était pas une ronde, les formes faisaient penser à des humains, mais rien n'était précis, la scène fut très rapide. Le phénomène ne dura pas plus d'une minute et s'évanouit avec la noirceur et la fraîcheur de la nuit. Aucun éclairage n'était visible sur les faces arrières des demeures à proximité. Je notai que les lumières de la rue pouvait être la source lumineuse. Mais il fallait qu'elle traverse le bâtiment pour atteindre le fond du jardin en reflétant ou en passant à travers un objet sans doute mobile. Une minutieuse visite m'occupa toute la journée du

lendemain. Je demandai à Mme Nicolas de ne toucher à aucun objet le temps que je fasse mon enquête. Rapidement je remarquai dans le couloir au premier étage l'alignement d'assiette en étain et le vase de cristal posés sur un buffet. Et lorsque la porte de la chambre était ouverte, la lumière du réverbère venait refléter sur cet alignement d'objet. Mais le phénomène ne pouvait pas être qu'un reflet. Aussi il fallait bien une forme sur place, sur le petit carré d'herbe du jardin. Je n'y avait trouvé aucune trace et personne ne s'y promenait. Nous restions sur le pas de la porte assis dans de confortables chaises d'osier. Le sujet du fantôme ne m'enchantait guère. Naïvement je questionnai Mme Nicolas sur différents sujets sans pour autant dire ce que je cherchais. J'eus un songe cette nuit là. Un rêve tourné vers le passé très lointain. Vers ces époques d'où il ne reste que des morceaux de choses sorties de la terre et quelques créatures qui se souviennent. Jolmes m'avait tenu des propos sur ce sujet. En dehors de la nature humaine dévastatrice, des animaux vivaient dans les trous de terres au dessus et en dessous de l'eau. D'anciennes races qui survivaient tant bien que mal. Ils possédaient généralement un sens télépathique qui émettait des choses effrayantes relatives à la mémoire collective. Le Dr Galliangstone m'en avait parlé aussi. Pour entreprendre une telle étude il fallait du courage, de la patience et des méthodes persuadées du côté bénéfique d'une telle entreprise. Dans mon songe un petit groupe d'individus s'amusaient sur un petit tertre tandis que des pêcheurs attrapaient un gros poisson. Ce fut pour moi un signe de part sa nature culturelle, je crus même percevoir la solution du problème. Mais je ne pouvais l'exprimer. J'avais souvent des rêves prémonitoires mais ne les comprenais jamais. Seul lorsque la réalité amenait les situations, le souvenir alors me rappelait ces songes si curieux et parfois effrayant. En ce qui concernait le jardin de Mme Nicolas je n'avais que des suppositions. Et celle de la complémentarité me vint, n'étais-je pas une des pièces qui manquait au puzzle de la vie de Mme Nicolas. La pièce qui enchante par exemple. Cela dépassait un certain entendement, mais comme tout est relatif ce sujet n'était pas à oublier. Au fil des heures que nous passions ensemble la rudesse et la froideur de l'enquiquineuse avait laissé place à une charmante femme très sensible et prudente. Un charme qui me dérangeait parfois. Elle appréciait ma compagnie et restée toujours à l'écoute. Aussi je percevais en elle une vérité qu'elle n'osait me conter. Le phénomène était curieux, tout simplement, cela généré une incompréhension sans aucun mal apparent. Si le monde fantomatique existait, il devait avoir un sens, il froissait celui des mortels en permanence. C'est au début de la troisième semaine que se précisa mon rêve. J'analysai ainsi la scène. Un groupe de personnes habillés de tuniques blanches était heureux et apprenait une chanson en formant une ronde. Six personnes, trois adultes et trois jeunes gens. En contre bas du tertre, un fleuve ou était pêché un gigantesque poisson. Sur la rive

la foule grossissait. Je cru bon d'exprimer mon rêve à Mme Nicolas qui en fut amusée. Elle me proposa une promenade au bord de la Seine dès le premier rayon de soleil. Je fus attiré par le pont. Quel ne fus pas ma surprise d'apercevoir la silhouette d'un gros poisson l'espace de quelques secondes. Sûrement deux à trois mètres avec la queue, et à la peau sombre. Un poisson-chat, un silure comme il en existe beaucoup dans les fleuves européens. En voir de jour est rarissime. Mme Nicolas m'invita à prendre un café et me parla de sa vie passée, et de son mari décédé. Cela n'était pas dans ces habitudes et ces premiers mots furent difficiles. Elle connaissait bien mes parents et me le rappela à plusieurs reprises. En reparlant du phénomène, elle trouva curieux que cela fussent si difficile à résoudre pour un homme qui avait fait des études. Une simple taquinerie qui me toucha. Les beaux jours arrivaient, et les demoiselles déjà s'agitaient pour un rien. La semaine suivante rien ne se produisit et mes rêves me quittèrent. Je pris alors la décision de quitter les lieux et d'étudier le problème dans mon appartement parisien. Je remercie Mme Nicolas de sa gentillesse et lui demandai de m'informer de la prochaine apparition. Dès mon arrivée à Paris j'appris la disparition de Jolmes dans les chutes du Reichenbach. Je fus triste et malgré le soutien de mes amies cet été fut sombre, et Mme Nicolas ne me donna plus de ces nouvelles.

Ebook à la française

Des mots rien que des mots, juste des mots pour aller d'un rêve à un autre, pour se promener dans ce monde d'idée et de pensée. Un clin d'oeil au détective est fait dans 'La danse' à Conan Doyle et son Sherlock Holmes, pour le sombre mystère à H.P. Lovecraft, et pour la pincée d'extraordinaire à E. A. Poë. Je suis tombé sur eux à mes premières lectures, c'est la faute à Molière ;)

Prochainement les anciennes eGazettes seront retirées de la page web. Une compilation des principaux textes sera mise en ligne à leur place. La eGazette le Gaillard XXXL, bientôt en ligne !

Le Gaillard

Conçu et réalisé par l'auteur
LAURENT MARIE

Courriel : marlaur@free.fr
Site Web : <http://marlaur.free.fr>
Source ga07.tex
Écrit et édité à Asnières s/Seine,
France

© Le Gaillard
2 juin 2004



Hiolaveo retrouve un acolyte, Fulfea, sur les quais de Gauxmenis. Rendez-vous est prit pour une rencontre en un lieux plus calme, l'hôtel de la Haute Pierre. Dame Famlaod séduite par la nature de Hiolaveo, souhaite lui offrir un casque ciselé et unique. Solitaire, avec ses souvenirs, la petite reine Cadjareop est inerte face aux nouvelles venant de Clolaiel. La créature meurtrière est traquée. Driaeg à Ijebao décide de parcourir les terres pour trouver des informations au sujet d'un texte, "le chant d'UL". Un texte qui selon l'histoire des guerres de Gauxptaiel décrit le lieux où est situé le Joyau qui môle le monde.

(suite de la nouvelle du numéro 6)

Hiolaveo rencontra Fulfea avec précaution. Elle transportait des pièces de valeurs pour un entrepreneur. Avec quelques bons souvenirs ils rigolèrent, puis il lui parla de son problème et vaguement de son idée. C'était une fois de plus le tout pour le tout mais à un haut niveau. Fulfea ne connaissait pas l'intérieur des terres de Gauxptaiel. Avec le bouche à oreille, et les lointaines rumeurs, rien ne l'enchantait de s'y aventurer. Aussi elle souhaitait prendre son temps avant de donner une réponse. Il ne pouvait pas l'inviter au palais sans une première affirmation positive de sa part. Sa chambre d'hôtel allait être sa résidence pour quelques jours encore. Hiolaveo comptait sur la clarté d'esprit de Fulfea pour garder cela en silence. Il n'avait pas expliqué toute son idée, et souhaitait avant tout dégouter un troisième larron pour son expédition diplomatique spéciale. Lorsqu'il tourna les talons, elle lui glissa un baiser dans le cou. Il se retourna, lui prit la main qu'il baisa en enlevant son chapeau. Elle rigola en mettant l'autre main devant sa bouche. Son chapeau tomba sur sa tête, il cligna d'un oeil, et tourna les talons. Apparemment rien n'avait changé entre eux deux. Leurs coeurs battaient toujours la chamade et des millions d'idées leur traversées toujours l'esprit, l'expérience maintenant leur montrait les possibles issues. Leur dernière escapade leur avaient coûtée chère. Hiolaveo passa sur la grande place le long des boutiques et des commerces ambulants. À cette heure de la mi-journée des sôulards déambulaient embêtant les gens qui les rosaient au premier débordement. Les 'lèvent tôt' avaient déjà faim et se dirigeaient vers les boutiques d'aliments, les 'lèvent tard' cherchaient leur connaissances pour continuer leur affaire nocturnes, et les jeunes hommes de la rue courraient en animant de leur cris le coeur de jeunes filles. Quelques soldats marchaient au pas derrière leur chef, les demoiselles de la nuit ouvraient leur volets en saluant les hommes, et rigolant en voyant les paysans diriger leur bêtes dans les rues venant du grand marché. Il rentra au palais avec plein d'image en tête, content. Cadjareop lui fit quelques remontrances sur sa sortie, des nouvelles de Clolaiel étaient arrivées. Une rébellion contre les sages s'organisaient, ils tenaient certaines parties du pays en restant dans les bois et forêts. La petite reine était contente, Hiolaveo beaucoup moins. Cela pouvait être un piège, mais surtout une difficulté si ce n'en était pas un. L'autre nouvelle concernée le monstre. La traque avait duré plusieurs jours, et une mise à mort avait clôturée l'affaire. Mais quelques heures plus tard, le monstre était de nouveaux introuvable. La grande magie avait frappée une fois de plus. Un monstre immortel, il ne manquait plus que cela pensa la petite reine. Aucune nouvelles des Chevaliers du Miel et des Amazones du Matin. Discrète, Dame Famlaod se contentait de diriger la confection de ses tissus prévue pour sa tenue du Grand repas printanier en son palais. Elle comprenait bien que la situation de ses hôtes ne s'arrangeait pas. Leur patience l'effrayait. Impressionnait par Hiolaveo, elle n'osait pas lui parler pour ne pas troubler le seul réconfort de Cadjareop. Mais ce dernier ne voyant plus le bout de la situation, commençait à changer de comportement. Il avait repris sur lui, était en meilleure forme et face à ses rivaux devait être un peu poussif. La corpulente Dame Famlaod dans son silence n'hésitait pas à lui montrer ses charmes. En formes, en transparence, en parfum, chaque jour était une vision paradoxale en une telle compagnie. Il n'y pou-

vait rien d'être au milieu de leur rivalité affective. Avec Fulfea, le recul venait à point nommer et le déchargeait de cette pression journalière accumulée. Ainsi il ne mangea pas et quitta les appartements pour la caserne. Là, au milieu d'une autre réalité il ne se trompa pas non plus, avec les armes, les cris, l'agitation et l'entraînement face à une illusion. Les archers étaient ceux qu'ils appréciaient le plus. Les traits fusaient et touchaient leur cible. Un contentement immédiat, qu'il aimait partager silencieusement.

Un des archers était mécontent, il avait le ton haut et s'en prenait à ceux qui l'entouraient. Sa cible était vierge de trait et cela le rendait furax. Hiolaveo s'approcha de lui avec son air sérieux, un tel spectacle ne l'amusait pas. Il observa l'archer qui avait sa tunique mal ajustée, des vêtements trop long et sûrement des chaussures trop étroites. L'archer le salua, se tut, et se mit en joute en écoutant son chef. A première vue il n'avait pas l'esprit tranquille, il tremblait un peu trop et la proximité d'un tel personnage n'arrangeait pas sa confiance en lui-même. Alors Hiolaveo alla parler au chef de l'escouade. Il demanda ensuite à l'archer de le suivre. Il reçut alors une tunique ainsi qu'une paire de chaussures à sa taille. Avec une allure plus équilibrée il regagna l'entraînement en courant. Le premier trait qu'il envoya perça de peu le centre de la cible. Le second de même et le troisième fut dans le mille. Alors son ton changea et le grommelant se changea en heureux, il tourna la tête avec le sourire aux lèvres vers Hiolaveo, mais il était déjà à l'autre bout de la cour sortant avec de sombre pensée. Plongé dans de tristes et noirs souvenirs, ceux de ces moments où des hommes et des femmes manquaient à l'appel après les expéditions en armes. Ceux qui avaient données leur dernier souffle dans le sang et la douleur. Tant les raisons étaient nombreuses de mener ses armes contre une adversité, qu'il tira un autre trait sur ce passé. Ne plus voir de carnages était sûrement possible. Cette solution il souhaitait la trouver si sa position le permettait il agirait alors en ce sens. L'idée de quitter la petite reine pour continuer en solitaire ne l'intéressait plus. Avec Fulfea tout était possible et surtout imprévisible. Il entra dans le premier jardin tout fleurit, et en fit le tour. Les couleurs, les odeurs, les ombres, sous un ciel nuageux et humide le calmèrent. Des exclamations sortirent de la cuisine, une forte odeur de vin s'en dégagea. Cela lui ouvrit l'appétit, il entra et demanda à se restaurer dans la cuisine de quelques restes du midi. Tandis que l'apprenti épongeait le vin sur le sol et ramassait les morceaux de la cruche, il mangea doucement en saluant les demoiselles et jeunes gens qui passaient simplement pour le voir par curiosité. Son demi masque les avait effrayés durant les premiers jours, à présent ils comprenaient à travers un homme la cruauté qui régnait en certain lieux de Gauxptaiel. Ce fut alors un honneur d'être à côté d'un tel personnage que Dame Famlaod appréciait beaucoup.

Loin du palais de Gauxmenis, à quelques lieues de Clolaiel, Bluniraz le savant, marchait avec sa main au fond de sa poche posée sur un cristal. Il était protégé naturellement et se laissait guider par les vibrations du cristal pour retrouver son maître Plolao. Il avait traversé les bois, les collines et la raz plaine sans aucun problème. Depuis son départ précipité il avait croisé simplement des caravanes commerçantes et familiales sur sa route. Mais en quelques heures son inquiétude s'était amplifiée. Sa vision de Fliaeg, le sage métamorphosé en créature animal, revenait à lui avec une pensée de multiplication, d'envahissement, et d'alliance. Il s'arrêta près d'une façade rocheuse, s'assit et sortit une tablette de bois pour y graver quelques signes. Il venait de rencontrer un collègue dans un petit village, mais ce dernier n'avait plus le souvenir avec lui. Juste quelque échange de formule les avaient réconfortaient. Personne ne les aimait vraiment, et le doute en eux était profond. Ils rendaient pourtant bien des services à leur communautés. On les avait choisis parmi le nombre, et leur choix avaient fait le reste. Bluniraz espérait que Plolao fut encore sur cette terre. Après avoir fini d'écrire, il s'assoupit dans une fissure de la roche comblée par une pierre plate et longue. Avant la tombée de la nuit, réveillé par la faim, il mangea un peu de son pain

et bu quelque gorgée d'eau sucrée. Aussitôt après il se rendormit en se calfeutrant dans sa longue tunique, baissant sa capuche et tirant sur ses manches. Dans la nuit il se réveilla. Il ouvrit un oeil, et vit de la lumière à travers le tissu de sa capuche. Le jour était bien levé et il n'avait pas une minute à perdre. En enlevant sa capuche, il s'aperçut que ce n'était la lumière du jour, mais une clarté inhabituelle. Il se mit à genoux le visage quasi contre la longue et fine ouverture pour observer. Une petite sphère lumineuse était en suspension à quelques pas, et à 1,70 mètres environ de hauteur. Une sphère blanche qui laissait apparaître très rapidement différents tons de mille couleurs par petit point gros comme des raisins. Après quelques minutes, la sphère s'allongea jusqu'au sol pour devenir une silhouette qu'il reconnut très facilement. Plolaol. La silhouette fit un signe de la tête, sa bouche s'ouvrit mais aucun son n'en sortit. À la suite de cela la silhouette dirigea ses mains vers une pierre plate. Un halo l'enroba

quelques secondes, puis Plolaol redevint une sphère qui s'élança dans l'air en un éclair. Comme la nuit était sombre Bluniraz ne sortit pas et patienta jusqu'à l'aube pour voir ce qu'était devenu la pierre. Dès les premières lueurs, et les premiers gazouillis, il sorti de la fissure et alla observer la pierre qui avait subi le rayonnement de Plolaol. Un long texte était écrit. C'était la solution à son problème. Il rentra dans la fissure pour réécrire patiemment ce texte sur ces tablettes. Il ne comprit pas tout sur le moment, car il se concentrait pour reproduire le plus fidèlement les signes gravés dans la pierre. La journée fut nécessaire à la copie. Le lendemain à l'aube il glissa la pierre gravée au fond de la fissure et s'en retourna vers Clolaiel.

à suivre....

L'appel du loup blanc

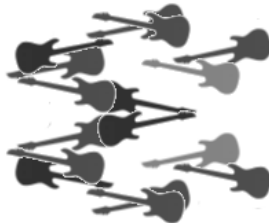
L'engin expérimental venait de franchir sa vitesse maximum, il tombait très rapidement vers l'océan.

C'est à environ 7000 m de profondeur que l'engin percuta la station. Le système d'alarme résonna, et le miracle de notre technologie fit que toute la station se mit à fonctionner. C'était le signal d'une société technologique intelligente sur la planète. La première équipe qui émergea des cocons d'hibernations eut le premier rapport sur le choc et l'engin. Il nous fallut réapprendre ce que nous étions, d'où nous venions, et ce que nous devions faire. Cela faisait si longtemps que la Veilleuse nous maintenait en léthargie. Après tout ce temps il était possible de repartir pour continuer notre voyage d'exploration. Cette planète nous n'avions pas eut le temps de l'explorer, un problème technique nous avez fait amerrir sur l'océan. Ensuite il avait fallu prendre des décisions rapides, risquées et sans alternatives. Nos derniers rapports confirmaient l'envoi d'équipes en surface continentale, mais aucun message positif d'aide extérieure immédiat ne nous était revenu.

Les premiers messages qu'envoya la station n'eurent pas de réponse. Alors nous avons tenté l'inverse, capter toutes les ondes. Des sons, des images, des signaux de toute espèces furent captés mais ils étaient courts. Notre environnement et la distance les brouillaient. Nous purent néanmoins nous faire une idée du niveau technologique de cette civilisation. Il restait une na-

vette autonome. Elle fut envoyée en surface équipée de machine pour analyser les environs et nous renvoyer des signaux claires. Quelques mois plus tard notre station put émergée à la surface de l'océan en toute tranquillité avec l'accord des pays concernés. Une formidable cérémonie fut faite pour l'occasion. Notre station fut entreposée près d'un arsenal et réparée. Quelque dossiers furent échangés sur place et dès que la station pu s'élever nous décidâmes de quitter la Terre, tel est son nom. La Confrérie Galactique n'avait pas changé et dès notre premier contact ils eurent nos rapports. Ils conclurent qu'elle pouvait faire partie de l'ordre Galactique car son origine en était sa découverte. Celle qui venait de notre part, avec notre équipe envoyée en surface. Alors cela fut fêté comme un grand événement.

Le titre du texte suivant comporte le mot métal. Dans les musiques instrumentales modernes interprétées avec des instruments "électrique" amplifiés, les cordes des guitares et guitares basses sont faites de métal. Il existe aussi une catégorie de musique nommée Métal, bien que d'apparence parfois violente, sa rigueur et son évolution accompagne leur époque.



Symphonie de Métal

Un monde éphémère sur une échelle temporelle avec un soleil parfois caché der-

rière les nuages. Le temps de vivre fait parcourir un chemin semé d'illusion et d'impulsion de chacun. Au milieu de cela le rêve fait vivre et éloigne de la réalité. Peut être pour résoudre, créer, comprendre ou faire partager. Imaginez des habitants, des terriens par exemple, dans l'espace sans la sphère de terre, d'eau et de feu. Tous accrochés par les pieds et les mains tournant dans un même élan. Ajoutons maintenant notre chère planète bleue. Là un sens prend forme avec son environnement et les autres besoins. Chacun fait ce qu'il peut, veut, même le rien est important. De cela naît une histoire de chacun, et de tous en un temps. Et disparaît avec l'environnement ce qui ce doit en les lois naturelles. Éphémère comme le glaçon, comme une petite mer ou une petite île, ceux qui en garde le souvenir le perpétue. Le monde change simplement à chaque seconde. La musique est cette science qui embellit le temps par des vibrations sonores variées produite par un instrumentiste. Dans le temps silencieux, l'action est le rythme. Passivement, en dansant, en écoutant la musique, le temps devient audible avec le langage musical. La symphonie anime, amuse, rend heureux les âmes d'une manière éphémère.

Fond d'écran

Le fichier fd07.zip est ajouté à la eGazette. Il contient les trois fond d'écran suivant et une notice d'emploi.

Bleue nuit.jpg : Par une sombre nuit le bleu est venue dont ne sais où. De par de là les étoiles sans doute.

Lessiveuse.jpg : Oh grande lessiveuse, qui nettoie et bouillonne sur le gaz, tu nous fait un avenir en blanc qui mousse, qui mousse, qui mousse.

Basse.jpg : Sur scène ou en studio dans l'ombre, le côté sombre ne se voit jamais. Alors voici ce qu'il peut être lorsque les cordes des guitares basses sont frappées, à moins que ce ne soit une illusion de plus.

Prochainement
la eGazette XXXL
pour être à l'aise.

Le Gaillard

eGazette
Le Gaillard
Http://
marlaur.free.fr